

# La référence descriptive comme forme de positionnement de l'être Noir<sup>115</sup>

Pires Laranjeira  
Université de Coimbra – CLP

Traduit du portugais par Barbara Dos Santos

**Résumé :** Le présent article est la traduction d'un extrait de la thèse de doctorat de J. L. Pires Laranjeira, éminent spécialiste des littératures africaines de langue portugaise, qui porte sur *la Négritude africaine de langue portugaise*. Cet extrait se concentre sur l'analyse du discours du Noir et de ses spécificités dans les textes négritudinistes de langue portugaise, à travers une réflexion sur les univers symboliques et référentiels qui les composent.

**Mots-clés :** négritude, analyse du discours, déictiques, Afrique lusophone

**Resumo:** Este artigo é uma tradução de um excerto da tese de doutoramento de J. L. Pires Laranjeira, crítico renomado das literaturas africanas de língua portuguesa, que trata da *Negritude africana de língua portuguesa*. Este excerto concentra-se na análise do discurso do homem Negro e das especificidades deste discurso nos textos negritudinistas de língua portuguesa, a partir de uma reflexão sobre os universos simbólicos e referenciais que os compõem.

**Palavras-chave:** negritude, análise do discurso, déicticos, África Lusófona

**Abstract:** The present article is a translation of an extract from the doctoral thesis of J. L. Pires Laranjeira, an eminent specialist in Portuguese-language African literatures, which deals with Portuguese-language African Negritude. This excerpt focuses on the analysis of the discourse of the Black man and its specificities in Portuguese-language Negritudinist texts, through a reflection on the symbolic and referential universes that compose them.

**Keywords:** negritude, discourse analysis, deictics, Lusophone Africa

Le discours du Noir a comme principal objectif le fait d'affirmer l'existence de l'être noir, dans son intégralité et ses aspirations, alors que le discours colonial le réduit au statut d'objet ou, tout au plus, à celui d'un être sans substance morale et intellectuelle. Dans un contexte éditorial surveillé, le fait de choisir (et d'être choisi par) un mode littéraire

---

<sup>115</sup> Extrait de la thèse de doctorat de José Luís Pires Laranjeira (1995), *A Negritude africana de língua portuguesa*, Porto, Afrontamento, p. 260-268.

L'expression « référence descriptive » dans le titre est utilisée ici selon une combinaison terminologique qui se base sur la « référence déictique » de Kerbrat-Orecchioni (1980) et sur le « réalisme descriptif » de Hamon.

BARTHES Roland *et alii* (1982), *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, p. 132.

synthétique, enclin à la subjectivité, a poussé à recourir au simulacre afin de glorifier l'Afrique, à partir d'une énonciation simple de ses caractéristiques, permettant ainsi de montrer une image du Noir avec ses besoins, ses carences, ses limites et ses potentialités. Le Noir, réhabilité et loué dans certains textes, est exhibé en tant que *condamné de la terre* dans d'autres. Il aspire au concret, en se basant sur la croyance ancestrale de la substantivité et sur l'idéologie moderne de la désaliénation et de la révolte. Il met en avant, au titre de supports objectivants d'entités prédicatives, des éléments de grande teneur référentielle et descriptive, qui portent sur le dessin concret et réaliste des coordonnées spatio-temporelles et sociales émergentes du discours.

Dans les textes de la Négritude, les récurrences didactiques (ou *démonstratives*) ne peuvent être évaluées comme de simples maladroites stylistiques ou pragmatiques, selon une vision comparative et axiologique des discours et des histoires de la littérature. La poésie de la Négritude s'appuie sur la création de référentiels comparables aux situations empiriques et devient paradoxalement un espace de communication dissimulé et direct entre l'émetteur et le récepteur, à travers une ingénieuse surcharge de pronoms personnels, d'expressions oralisées et émotives, de certains déictiques, démonstratifs et possessifs, qui contribuent dans l'ensemble à la création d'une sensation d'imperfection, d'excès et d'anti-préciosités propres à la non-écriture, comme s'il s'agissait d'oralité.

Or le déictique (*embrayeur*, *index*, *signo indicial* ou *expression token reflexive*) est, selon Benveniste, « une irruption du discours à l'intérieur de la langue, puisque leur sens même (la méthode à employer pour trouver leur référent), bien qu'il relève de la langue, ne peut se définir que par allusion à leur emploi » (Ducrot & Todorov, 1972, p. 323). En accord avec cette définition, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1955, p. 55) montre à propos des déictiques que :

parler c'est signifier, mais c'est en même temps référer : c'est fournir des informations spécifiques du monde extralinguistique, lesquels ne peuvent être identifiés que par rapport à certains « points de référence » (Pohl, 1975), à l'intérieur d'un certain « système de repérage » (Culioli, 1973). Le système de repérage déictique n'est pas le seul auquel peuvent recourir les langues naturelles, mais c'est sans doute le plus important, et sûrement le plus original, car ce repérage a la particularité de s'effectuer non par rapport à d'autres unités internes au discours, mais par rapport à quelque chose qui lui est extérieur et hétérogène : les données concrètes de la situation de communication. Les unités déictiques ont ainsi pour vocation, tout en appartenant à la langue, de la convertir en parole.

Les pronoms, les adverbes, les locutions et les propositions subordonnées adverbiales sont des expressions déictiques. Les démonstratifs et les pronoms de la première et deuxième personne comportent et désignent des déictiques, parce qu'ils se réfèrent aux interlocuteurs d'un discours. D'autres déterminants, en plus de ceux que nous avons déjà cités, comme les articles définis et indéfinis, les possessifs ou les noms des chiffres, ajoutent une *extensibilité* en tant qu'éléments associés aux noms communs, comme des *bras* qui orientent, donnent des détails, et rendent certains domaines de la réalité plus proches du monde imaginaire du lecteur, en contribuant ainsi décisivement au *spectacle* du réel dans le texte<sup>116</sup>. Les déictiques, qui sont des éléments très importants de complémentarité pour le balisage je/tu – ici – maintenant (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 55), constituent des indices de référentialisation immédiate, capables d'intervenir dans le cadre de la représentation en tant que producteurs d'effets supplémentaires de réel (Jaubert, 1990, p. 105; Maingueneau, 1987).

Les déictiques fonctionnent comme des signes irréductibles sujets à l'ensemble des indications descriptives, des relations énonciatives, des topologies des objets, et réduisent ainsi le plan de référence à des limites identifiables. Les déictiques, les noms propres, les démonstratifs, etc., ont une fonction très importante de vérité, cette dernière étant comprise comme la valeur de *vérité* d'un discours (qui réunit les conditions selon lesquelles les phrases ou les propositions sont vraies ou fausses (Nef, 1991, p. 132)) qui fait appel au canon traditionnel africain du discours narratif. Les conditions de cette vérité ont été énoncées par Destutt de Tracy, au XIX<sup>ème</sup> siècle : régularité, uniformité, universalité, immuabilité, perfection, complétude. Elles composent toutes un ensemble ou une totalité (Rastier, 1972, p. 62-65).

Si une absence de déictiques, de noms propres, de déterminants ou d'autres éléments servant à la représentation de la référence se faisait sentir, cette dernière pourrait donner lieu à une polysémie, à des changements de fonction, à l'incertitude de la représentation (c'est-à-dire à son imperfection) ou même à son absence, dans un cas extrême du discours, selon un cadre connu de probabilités (Rastier, 1972, p. 138-139). Jakobson affirme que

---

<sup>116</sup> "We were commonly use expressions of certain kinds to mention or refer to some individual person or single object or particular event or place or process, in the course of doing what we should normally describe as making a statement about that person, object, place, event, or process. I shall call this way of using expressions the "uniquely referring use". The classes of expressions which are most commonly used in this way are : singular demonstrative pronouns ("this" and "that"); proper names (e. g. "Venice", "Napoleon", "John"); singular personal and impersonal pronouns ("he", "she", "I", "you", "it") ; and phrases beginning with the definitive article followed by a noun, qualified or unqualified, in the singular (e. g. "the table", "the old man", "the king of France")" (Strawson, 1950, p. 315)

« la seule chose qui distingue les embrayeurs de tous les autres constituants du code linguistique, est le fait qu'ils renvoient obligatoirement au message » (Jakobson, 1981, p. 179). Faire attention à la préservation du message, dans la forêt d'erreurs et de bruits que la communication dite littéraire représentait à cette époque funeste, était le rôle des déictiques dans et sur le discours du Noir.

Les démonstratifs (au même titre que les autres déterminants, qui sont des éléments associés aux noms communs et qui ajoutent une *extension* qui renvoie à un secteur de la réalité), comme les déictiques spatio-temporels adverbiaux, sont directement liés à la situation de communication, à une spatialisation entre le prédicateur et les autres catégories prédicatives, même si elles soulignent crûment, comme dans « Zampungana » de Noémia de Sousa, la téléologie du prédicateur pour un destin de liberté :

Também me revolto contra este destino que me deram  
Essa luz maravilhosa que está nascendo para todos  
Essa luz radiosa e libertadora que nem sei donde vem  
Nem nunca vi

Les démonstratifs peuvent fonctionner comme des anaphores (Mateus et alii, 1989, p. 191-192)<sup>117</sup>, en reprenant, par substitution, le prédicateur, le prédicataire ou les prédiqués<sup>118</sup>, et renvoyer ainsi le discours à sa syntagme discursive et sémantique, ce qui permet de parler de cohérence textuelle<sup>119</sup> et présuppose une vision d'ensemble organisatrice et homogénéisatrice de l'hétérotexualité. Les démonstratifs, désignés comme des déictiques, se caractérisent par une grande familiarité avec les objets référés, comme s'ils recherchaient une fusion totale (mystique et métaphysique). Elles sont, on peut le dire, l'indice d'une passion démesurée.

Les déictiques de la Négritude accélèrent l'embrayage du réel, en prétendant suggérer l'idée de constatation ou de rêve. Dans l'emploi acharné des prédicateurs, des lieux et des

---

<sup>117</sup> « Les démonstratifs (...) peuvent posséder une valeur anaphorique, et renvoyer alors vers le contexte même (présent ou appartenant au discours antérieur) ». Notre traduction.

<sup>118</sup> Au lieu du terme **sujet poétique** l'auteur utilise le terme **prédicateur** (du latin *praedicator*), et remplace l'**interlocuteur** par le terme **prédicataire**. Enfin, la **troisième entité**, la non-personne (cf. Benveniste), est désignée par le terme **prédiqué(s)**. Le terme **prédicatif** se réfère, quant à lui, à la qualité attribuée au sujet ou à l'objet.

Le choix de ces termes n'est pas anodin. Ils ont l'avantage de se référer à la théorie moderne littéraire (cf. prédicat, prédication), tout en symbolisant la figure du prêcheur protestant. Il apparaît alors comme le « prédicateur de nouvelles », puisque tout énoncé poétique est unique. L'auteur souligne, entre autres choses, le fait que si la notion de locuteur est discursive, celle de prédicateur est actantielle, voire épiphanique, et repose également sur l'**implicite** et les **non-dits**, ce qui semble plus pertinent dans le contexte des lettres africaines.

<sup>119</sup> « Ils articulent les reprises, les enchaînements, et stabilisant ainsi leur monde de référence ils assurent le bon maintien de l'isotopie discursive » (Jaubert, 1990, p. 106).

époques, on peut trouver dans certains poèmes, notamment par les processus d'extension et d'exubérance stylistique qui s'en dégagent, une *présentification* notable. Dans « L'impossible renoncement – négation » (Neto, 2015, p. 43-44)<sup>120</sup>, le prédicateur assume une auto-désignation constante (avec de nombreux pronoms personnels, dont des obliques), surtout au début du poème, comme s'il dévoilait, avec une franchise évidente, le lieu d'où il parle :

Je ne crois pas en moi  
Je n'existe pas.  
Je ne veux pas, je ne veux pas être.

Je veux me détruire :  
- me jeter du haut d'un pont  
et me laisser fracasser  
sur les pierres dures de la chaussée,

Pulvériser mon être  
disparaître  
sans laisser la moindre trace de passage  
dans le monde.

Je veux me tuer  
Et laisser le non-moi  
s'emparer de moi.

Le prédicateur commence par la suite à désigner les autres (surtout les colonialistes, les Européens et les bourgeois en général) comme des opposants qui s'accusent et se détestent jusqu'au plus haut point. Les marqueurs du sujet (« je », « me », « moi »), d'appartenance (« ma mort », « mes poumons ») obéissent avec rigueur et sans ambiguïté, parfois à la chaîne, à une stratégie d'énonciation qui est responsable du discours, et qui, sous forme d'accusations, ne laisse aucun doute dans ce cas sur la situation du prédicateur, du prédicataire et des prédiqués.

Dans la poésie de la Négritude la scène énonciative ne s'efface pas, ni les entités prédicatives. Dans les poèmes les plus actuels de la production portugaise il peut arriver que, comme dans António Ramos Rosa, l'instance énonciative et l'énonciation deviennent le thème du texte et se diluent dans la prégnance du langage :

Aqui tão só aqui

---

<sup>120</sup> Traduit du portugais par Annick Moreau.

(...)

estar aqui

deixa livre a ausência.

A presença confunde-se com o vazio exacto (Rosa, 1985, p. 27)

Des sentiments puissants d'intimité et d'affection se dégagent de la Négritude. Certains pronoms personnels sont répétés à plusieurs reprises avec différents types d'occurrences. En général, une impression d'intimité se dégage pendant l'interlocution car il suggère le lecteur sans le nommer, en le *rapprochant* des faits. Toutefois, le JE de l'énonciation ne se confond pas avec le prédicateur, qui est plus ample, comme dans « *Mamã negra (canto de esperança)* », de Viriato Cruz. En effet, le prédicateur est bien plus qu'un enfant de la *tellus mater*, il inclut tous les Noirs. Ici, le prédicateur représente l'ensemble des enfants du continent africain, et le prédicataire, la Mère, la source ou l'origine des Africains, ou plutôt de ses enfants. Mère et enfants se confondent mythiquement en une seule entité. C'est la différence entre un texte de type réaliste-négritudiniste et les autres textes, où l'interlocution ne s'utilise pas comme une disjonction de caractères, ou alors elle se dissout dans une complète indétermination.

Les termes relationnels, comme les possessifs qui se réfèrent aux entités prédicatives de la poésie, ou les adjectifs et les adverbes qui contribuent à la définition de l'identité de ces figures actantielles, en raison de leur fonction évaluative dans le discours, apportent à la lecture l'impression d'une communauté, d'un monde (en) commun, d'une familiarité, et accompagnent les démonstratifs dans le cadre de la situation de communication.

Les possessifs dirigent la lecture vers le prédicateur, comme dans le poème « *Aspiration* » de Neto, où la répétition insistante fournit un complément d'identification de ce dernier en ayant recours aux éléments de l'histoire ou de la culture qu'il énumère et met en valeur : il ne reste alors aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien des attributs du prédicateur. Voyons le poème « *Aspiration* » (Neto, 2015, p. 43-44)<sup>121</sup> :

Toujours mon chant de douleur  
et ma tristesse  
au Congo en Géorgie en Amazonie

Toujours  
non rêve de tam-tam dans les nuits de clair de lune

---

<sup>121</sup> Traduit du portugais par Jean-Michel Massa.

Toujours mes bras  
toujours mes yeux  
toujours mes cris

Toujours le dos fouetté  
le cœur abandonné  
l'âme livrée à la foi  
toujours le doute

Et sur mes chants  
mes rêves  
mes yeux  
mes cris  
sur mon monde isolé  
le temps arrêté

Toujours mon esprit  
toujours la quissanje  
le marimba  
la guitare  
le saxophone  
toujours mes rythmes au rituel orgiaque

Toujours ma vie  
offerte à la Vie  
toujours mon Désir  
toujours mon rêve  
mon cri  
mon bras  
pour soutenir ma Volonté

Et dans les cases  
dans les maisons  
dans les faubourgs des villes  
au-delà des limites  
dans les cours sombres des maisons riches  
où les noirs murmurent : encore

Mon Désir

transformé en force  
inspirant les consciences désespérées.

On trouve un sentiment de désespoir qui inclut la figure du prédicateur en tant que sujet qui se découvre semblable aux autres (« les Noirs »), mais qui se sent, à la suite de cette prise de conscience bouleversante, également capable de jouer un rôle exceptionnel, de mentor de « consciences désespérées ». Les possessifs fonctionnent ainsi comme des déictiques indiciels d'exacerbation d'identité et de conscience. Comme dans « À la Reconquête », ils mettent en évidence l'appartenance au groupe social, au continent et aux idéaux communs. Plusieurs voix se confondent en une seule *voix du sang*, comme dans les poèmes « Sanglant et germant » ou « Sur la peau du tambour », où les possessifs au pluriel véhiculent une identité pleinement collective. Les possessifs qui suivent des phrases comme « je vibre en de sanglantes altérations de moi-même » (Neto, 2015, p. 62) et « au cœur de mon mouvement intérieur dans une vibration rythmée » (Neto, 2015, p. 62), servent à dénoncer une perte d'identité causée par les « siècles coloniaux ». Ils se positionnent donc comme des marqueurs d'appartenance au continent (« mon Afrique » (Neto, 2015, p. 63)) et maintiennent la prédominance du « je », comme indice de quête identitaire. Le prédicateur s'interroge mais ne se positionne nulle part, dans un quelconque *topos*, et ne se caractérise pas non plus par l'essence de l'être, qu'il semble chercher à définir.

Parmi les deux poèmes de Neto publiés dans le Cahier collectif de 1953, « Aspiration » et « Créer », ce dernier est peut-être l'exemple le plus *dépouillé* de toute la poésie de la Négritude : on n'y trouve ni déictiques, ni toponymes, ni anthroponymes, de telle sorte qu'en appelant à la créativité africaine, il semble vouloir incarner, dans l'absolu, l'abstractionnisme référentiel.

En parcourant les textes de Neto, on observe que : a) la prédominance de la première personne du singulier s'assume en tant que responsable de l'énonciation ; b) la personne du singulier passe facilement au pluriel ; c) le prédicataire renvoie, dans certains cas importants, à la notion de colonialisme ou à des figures qui en sont liées. Par rapport à ce dernier point, outre l'incontournable exemple de « La renonce impossible – négation », on observe également comment, dans le poème « Sur la peau du tambour », le prédicateur se dirige au prédicataire, ou plutôt à un des deux prédicataires (l'autre étant les « frères » du prédicateur) : « ô l'impureté criminelle de siècles de colonisation ». Dans ce cadre énonciatif, le discours *autobiographique* du prédicateur (qui ne se confond pas avec celui



du poète-auteur, ce qui pourrait arriver dans d'autres circonstances) raconte ses mémoires d'enfance et de jeunesse passées dans l'Afrique natale, localisées parfois « aussi loin », comme dans le poème « Le vert des palmiers de ma jeunesse », où l'on présuppose un lieu énonciatif très distant, et une société et une culture qui les englobent très diversifiées, de manière à raviver cette renaissance mentale.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES Roland *et alii* (1982), *Littérature et réalité*, Paris, Seuil.
- DUCROT Oswald & TODOROV Tzvetan (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
- FERREIRA Manuel (1980), *Africa (sobre Agostinho Neto)*, N°7, Lisboa, Africa Ed.
- JAUBERT Anna (1990), *La lecture pragmatique*, Paris, Hachette.
- JAKOBSON Roman (1981), *Questions de poétique*, Paris, Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1980), *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU Dominique (1987), *Nouvelles tendances de l'analyse du discours*, Paris, Hachette.
- MATEUS Maria Helena Mira *et alii* (1989), *Gramática da língua portuguesa*, 2ed., Lisboa, Caminho.
- NEF Frédéric (1991), *Logique, langage et réalité*, Paris, Ed. Universitaires.
- NETO António Agostinho (2015), *Poésie complète*, Alexandrines.
- PIRES LARANJEIRA José Luís (1995), *A Negritude africana de língua portuguesa*, Porto, Afrontamento.
- RASTIER François (1972), *Idéologie et théorie des signes*, Haia/Paris, Mouton.
- ROSA António Ramos (1985), *Mediadores*, Lisboa, Ulmeiro.
- STRAWSON Peter Frederick (1965), "On referring", in *Mind*, New Series, vol. 59, N° 235, 1950, pp. 320-344, in Robert Ammerman (org.), *Classic of analytic philosophy*, Mc Graw-Hill, Univ. of Wisconsin.